

Hélène L'HEUILLET, *Tu haïras ton prochain comme toi-même*,
Albin Michel, 2017
Lu par Mimie de Volder
et publié dans la Feuille d'IF n°36 de juin 2018

Quel titre !

Cette formulation provocatrice m'a interpellée. Pourquoi cette recension dans notre Feuille d'IF ?

La violence est - hélas - devenue une réalité latente de notre quotidien et se concrétise dans les actes terroristes ou dans les propos haineux du populisme. Ce sont les jeunes qui sont les acteurs privilégiés de cette violence ; ils sont aussi au centre de nos réflexions pédagogiques.

Il y a deux ans, en juin 2016, j'avais déjà consacré un compte rendu de lecture à ce sujet en vous proposant l'ouvrage de Philippe Van Meerbeeck, Mais qu'est-ce que tu as dans la tête¹ ? En choisissant celui de Hélène L'Heuillet, j'ai voulu approfondir ce problème de la violence contemporaine. Je n'ai pas été déçue, car cette étude apporte un éclairage psychanalytique nouveau pour moi.

Hélène L'Heuillet est Maître de conférence en philosophie et éthique à l'Université Paris-Sorbonne, psychanalyste, membre de l'Association lacanienne internationale.

La lecture s'est avérée intéressante et ardue...

Mon projet est d'esquisser l'évolution logique de la pensée de l'auteur, d'épingler les idées clés qui m'ont frappée par leur originalité et de terminer par l'évocation du récit émouvant d'Antoine Leiris, Vous n'aurez pas ma haine, paru en 2016, et dont le titre semble répondre comme un défi à celui de notre psychanalyste.

* *
*

L'introduction nous plonge au cœur de la réflexion.

Actuellement, on assiste à une levée du refoulement de la haine : elle peut se dire sans passer par la métaphore et le langage direct entraîne de nouvelles formes de violence que sont le djihadisme et le populisme. Celles-ci touchent la jeunesse née à cette époque où la haine se dit sans détours. Cela suscite une tentation de **radicalité** : la coexistence humaine est radicalement mise en question. Le but premier est de tout détruire, car l'héritage du monde, après avoir été dilapidé, est maintenant méprisé non seulement par certains jeunes mais aussi par des vieux... la haine constitue dès lors un vœu de mort qui passe même par le suicide.

¹ Voir *Feuille d'IF* n°32, juin 2016, pp.35-36 – voir aussi sur le site d'IF Belgique : <http://www.ifbelgique.be/boite-a-outils/a-lire/nous-avons-lu-pour-vous>

Chapitre 1 : Le non-refoulement de la haine

Le mot “radicalisation” a “pris” dans notre vocabulaire car il touche quelque chose de réel : comme déjà dit, c’est la coexistence humaine qui est radicalement en question.

Cette radicalisation menace nos vies (terrorisme) et menace la racine de la politique qui est le langage (populisme). L’histoire humaine est l’histoire des pulsions, éros et thanatos, qui sont entremêlées, “intriquées”. La répression des pulsions n’est jamais entière et celle de la destruction est plus difficile que celle de la libido.

La radicalité va droit au but et incite à passer à l’acte violent. Progressivement, au cours du vingtième siècle, la haine s’est exprimée directement dans le langage, elle n’a plus été refoulée et dès lors le passage aux actes a prévalu.

Haïr son prochain c’est aimer la mort.

Haïr son prochain comme soi-même c’est haïr ce qui en soi est altérité... (car nous sommes des êtres hybrides).

En politique la haine non refoulée prend la figure du racisme. L’idéal est la “société close”. La haine de la démocratie va de soi car celle-ci se fonde sur l’altérité.

Le populisme développe les thèmes de la “spoliation” et du “complotisme” pour susciter l’envie, la plus dangereuse des passions selon Aristote. Le protectionnisme et le complotisme, alliés du populisme, libèrent la haine et poussent à la violence.

Ainsi le populisme et le djihadisme se basent tous deux sur la pulsion de destruction.

Chapitre 2 : La pulsion haineuse

La pulsion est une notion humaine (non animale). Elle est prise dans le **langage** qui la provoque ou la calme. Elle est à l’interface du psychique et du somatique.

Il y a en nous deux pulsions fondamentales : Eros, la vie, l’amour, et Thanatos, la mort, la destruction. Normalement la religion est le lieu de la sublimation des pulsions et non celui de l’incitation au meurtre. Le djihadisme n’est pas un retour au religieux, il se fonde sur un **autre islam** qui se veut **univoque** et instaure une sorte de **dogme politique** : la conversion qui entraîne le passage à l’acte violent, et le messianisme, promesse d’un monde meilleur, pur, basé sur la pulsion de mort dirigée vers les autres et vers soi !

Pour adhérer à ce projet de destruction, il faut effectuer une bascule au niveau pulsionnel, au niveau de l’interdit de tuer. Il faut pour tuer en recevoir l’ordre (en temps de guerre). Il y a dans le djihadisme des éléments paranoïaques (comme le thème complotiste) qui deviennent des ordres de tuer. On retrouve cela dans la formule “Allah akhbar”, sorte d’incantation meurtrière.

Le djihadiste répond à un “appel” qui est celui de la “fin des temps” que la destruction hâtera.

Dans le populisme on retrouve cette notion de messianisme incarné par le leader. La passion s’accroche à la notion de “**un** peuple, **le** peuple unifié”. Le populisme ose dire la haine des hommes politiques et cette haine plaît aux jeunes car elle renverse et bouscule. Pour la concrétiser, les jeunes djihadistes s’auto-traumatisent. Ils s’éduquent par l’image. Toute médiation langagière disparaît.

Internet devient l’outil essentiel. Les images de décapitations ou d’attentats répétées en boucle suscitent une mobilisation pulsionnelle unique ! La finalité de l’acte violent n’est plus la victoire, mais la peur qu’il installe.

S'ajoute à cela une sorte de rêve qu'est la fusion dans le Grand Tout, sorte de retour à un stade très archaïque de la libido : la fusion avec la Mère.

La violence est devenue radicale car le langage est impuissant. Ce non au langage est la racine de la radicalité.

Chapitre 3 : La haine du langage

La parole permet de symboliser et règle ainsi la coexistence humaine. Or cette valeur de la parole est aujourd'hui mise en cause, ce qui constitue une forme de nihilisme.

Pourquoi ce désir nihiliste ?

La radicalisation a pour but de tout détruire (action terroriste) ou de tout dénigrer (pensée populiste). Elle récuse le langage comme modalité d'action politique. Le nihilisme, c'est la haine du langage.

Or la parole, la symbolisation, est la racine de la politique. Actuellement les langues s'appauvrissent : la pluralité de sens disparaît, les acronymes, les plagiats, les mensonges fleurissent... L'éclipse du langage se fait au profit d'Internet, qui sollicite le pulsionnel.

La négation, - le "non" – n'est plus symbolisée. Les actes de haine servent à dire non, que ce soient des attentats terroristes ou des destructions de chefs d'œuvre.

Chapitre 4 : Composer avec la haine

La culture est une composition.

Seul le langage peut contenir l'excitation pulsionnelle de la haine. La culture doit faire une tâche d'analyse de la violence mais aussi des voies pour l'humaniser et la symboliser. Il y a différentes façons de dire "non".

Le non est congruent à l'adolescence ; c'est un devoir propre à la jeunesse qui doit trier ce que la génération antérieure lui lègue.

Le non radical mène à la destruction, que ce soit dans le djihadisme ou le populisme. Car il libère les pulsions, il sépare Eros et Thanatos au lieu de les laisser "intriqués" et donne ainsi une grande envergure à la pulsion de mort. Il faut faire émerger le "oui" du "non".

Le rôle des adultes est important. Nous devons admettre que la jeunesse a des choix à accomplir et doit inventer un oui à partir d'un non relatif à ce qui est.

Il faut consentir un travail pour aimer la démocratie car celle-ci est lente et oblige à parler et à écouter. Elle est l'acceptation de la pluralité.

Pour déradicaliser la jeunesse, on ne peut se contenter d'une approche exclusivement idéologique. La haine doit être "asséchée" par le travail de la parole qui permet la symbolisation.

Conclusion

La haine est en nous. Elle fait partie du psychisme humain. La tâche de la culture est de composer avec elle.

Actuellement on assiste à une culture de la pulsion de mort. Il y a une fascination pour la violence, une "traumatophilie" dans l'imaginaire des sociétés (sports extrêmes, expériences limites, répétition en boucle des images de violence). La tâche de la culture est de soutenir les jeunes dans leur tentative de tri pour permettre une construction nouvelle et de promouvoir une nouvelle éthique.

Celle-ci devra tenir compte de la puissance de haine. Il faut commencer par respecter la part d'altérité en soi, qui est la source du langage et du désir et donc pacifiante. La nouvelle éthique qui se dessine aujourd'hui dans la jeunesse, à travers les nouvelles solidarités, les nouveaux forums, les nouvelles musiques, revient aux sources du langage contre la domination de l'imaginaire qui empêche de composer avec la haine et lui laisse dès lors libre cours.

Il s'agit d'un nouveau tissage pulsionnel. Un "assèchement" de la haine.

Après cette lecture difficile mais très intéressante, j'ai rouvert le récit d'Antoine Leiris, qu'il a écrit au lendemain de la mort de sa jeune femme lors de l'attentat du Bataclan en novembre 2015².

"Vous n'aurez pas ma haine" est une magnifique démonstration que le recours aux mots, au langage, permet de dominer cette pulsion de haine que nous pouvons ressentir.

Il m'a semblé que le plus convaincant était de lui laisser la parole en intégrant, en guise de final, le très bel extrait qui donne son titre à l'ensemble de l'ouvrage :

"Vous n'aurez pas ma haine."

"Vendredi soir vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a faits à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur.

Alors non je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant mais répondre à la haine par la colère ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité. Perdu. Même joueur joue encore.

Je l'ai vue ce matin. Enfin, après des nuits et des jours d'attente. Elle était aussi belle que lorsqu'elle est partie ce vendredi soir, aussi belle que lorsque j'en suis tombé éperdument amoureux il y a plus de douze ans. Bien sûr je suis dévasté par le chagrin, je vous concède cette petite victoire, mais elle sera de courte durée. Je sais qu'elle nous accompagnera chaque jour et que nous nous retrouverons dans ce paradis des âmes libres auquel vous n'aurez jamais accès.

Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus forts que toutes les armées du monde. Je n'ai d'ailleurs pas plus de temps à vous consacrer, je dois rejoindre Melvil qui se réveille de sa sieste. Il a dix-sept mois à peine, il va manger son goûter comme tous les jours, puis nous allons jouer comme tous les jours, et toute sa vie ce petit garçon vous fera l'affront d'être heureux et libre. Car non, vous n'aurez pas sa haine non plus."

Et tout le reste est littérature...

Mimie de Volder

2 Antoine LEIRIS, Vous n'aurez pas ma haine, Fayard, 2016